

# AQVITANIA

TOME 17

2000

*Revue interrégionale d'archéologie*

*Aquitaine*

*Limousin*

*Midi-Pyrénées*

*Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier  
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,  
du Centre National de la Recherche Scientifique,  
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

# SOMMAIRE

J.-P. BAIGL, Barbezieux, Les Petits Clairons (Charente), un atelier de potier du deuxième âge du Fer.....	7
ANNEXE	
J. GOMEZ DE SOTO, Commentaire sur le mobilier céramique et interprétation de la fosse 3038 du site laténien des Petits Clairons à Barbezieux.....	55
M. SCHÖNFELDER, Le mobilier métallique de la tombe à char tardo-celtique de Boé (Lot-et-Garonne) .....	59
T. MARTIN ET J.-L. TOBIE, Les débuts de la romanisation du site de Saint-Jean-le-Vieux ( <i>Imus Pyrenaeus</i> ), à travers l'étude des céramiques sigillées italiques et sud-gauloises .....	83
E. ROSSO, Présence de la <i>domus</i> impériale julio-claudienne à Saintes : statuaire et épigraphie .....	121
<b>DOSSIER "L'AGGLOMÉRATION ANTIQUE DE BRION À SAINT-GERMAIN-D'ESTEUIL (GIRONDE - FRANCE)" .....</b>	
P. GARMY, Introduction, présentation générale des recherches récentes, historiographie .....	153
M. FINCKER, Le théâtre : analyse préliminaire des structures .....	167

<b>DOSSIER "ROUTES D'AQUITAINE"</b> .....	181
J.-P. BOST,	
Introduction .....	
 <b>I - LA DIAGONALE D'AQUITAINE</b>	
B. BARRIÈRE ET J.-M. DESBORDES,	
Un itinéraire de solitude : la "Diagonale d'Aquitaine" entre Saint-Pardoux et La Tour-Blanche (Dordogne) .....	185
 <b>II - LA ROUTE ANTIQUE DU LITTORAL ATLANTIQUE</b>	
B. MAURIN, B. DUBOS ET R. LALANNE,	
Historique des recherches .....	207
B. MAURIN, B. DUBOS ET R. LALANNE,	
Les longs-ponts de <i>Losa</i> .....	211
F. THIERRY,	
La station routière de <i>Segosa</i> .....	217
S. BARRAU ET J. BOURDEN,	
La voie romaine de Saint-Julien à Castets .....	225

### III - LA VOIE AIRE-LESCAR

F. DIDIERJEAN, Le chemin de sainte Quitterie .....	233
---	-----

#### NOTES

F. MARCO-SIMÓN ET I. VELÁZQUEZ, Una nueva <i>defixio</i> aparecida en Dax (Landes) .....	261
---	-----

J. SANTROT, Quatre autels votifs gallo-romains de la vallée de Luchon au musée Dobrée - Nantes (Loire-Atlantique) .....	275
---	-----

W. MIGEON, Un fragment du rempart romain de Bordeaux .....	285
---	-----

#### ANNEXE 1

A. ZIEGLÉ, Le bloc sculpté 5009 découvert place Pey-Berland.....	293
---	-----

#### ANNEXE 2

L. MAURIN, L'építaphe de Iulius Quintus.....	295
---	-----

**DOSSIER**

**R**OUTES D'AQUITAINE

Bernadette Barrière

Professeur  
d'Histoire Médiévale  
Université de Limoges

Jean-Michel Desbordes

Directeur honoraire  
des Antiquités du  
Limousin

# **I – Un itinéraire de solitude : la “Diagonale d’Aquitaine” entre Saint-Pardoux et La Tour-Blanche (Dordogne)**

## **RÉSUMÉ**

Les recherches interrégionales entreprises dans les années 80 par la Direction des Antiquités Historiques du Limousin et le Centre de Recherches Médiévales de l'Université de Limoges, ont mis en évidence l'existence d'un itinéraire routier de long parcours qui, depuis l'Antiquité et jusqu'à l'époque moderne, unissait le Berry au Bordelais. Entre 1986 et 1990, de nouvelles études géographiques et historiques conduites sur les marges des anciens diocèses de Limoges et de Périgueux ont permis de retrouver le tracé et les équipements riverains d'une longue section de cet itinéraire. Ce sont les résultats de cette enquête qui sont présentés ici.

## **ABSTRACT**

In the eighties, transdiocesan surveys had been forwarded by the Direction des Antiquités Historiques du Limousin and the Centre de Recherches Médiévales de l'Université de Limoges : they showed that a long track itinerary from the Berry Province to Bordeaux has existed from Antiquity to the modern times. From 1986 to 1990, further geographical and historical surveys on the borders of Limoges and Périgueux's dioceses have led to the discovery of long portions of this road's trail and of its roadside equipments. Here are the results of those investigations.

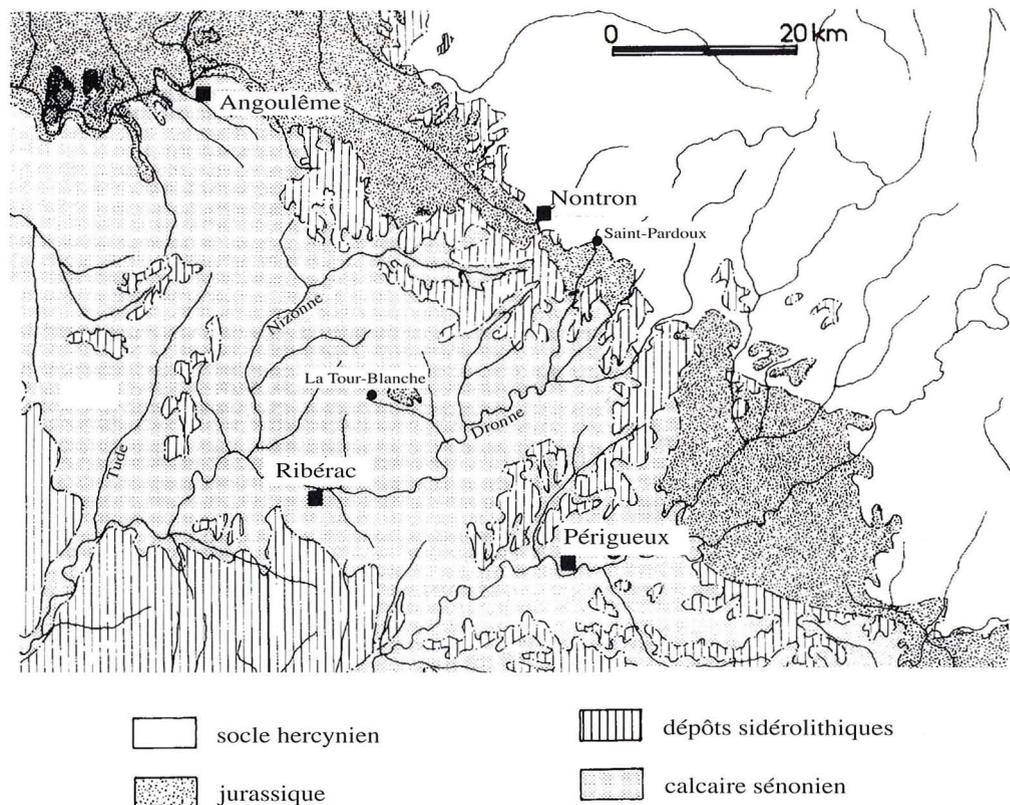


Fig. 1 : Carte géologique simplifiée du Nontronnais.

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, l'érudition locale avait pressenti l'existence d'un vieil itinéraire qui, venant du Limousin, traversait en un tracé diagonal, du nord-est au sud-ouest, le Périgord septentrional, en direction de la basse vallée de la Dronne<sup>1</sup>. Les recherches interrégionales que, à la fin des années 70 et dans les années 80, poursuivaient conjointement la Direction des Antiquités Historiques du Limousin<sup>2</sup> et le Centre de Recherches Médiévales de l'Université de Limoges, avaient mis en évidence qu'il s'agissait de la partie périgourdine d'un itinéraire de long parcours qui, depuis l'Antiquité, et jusqu'à l'époque moderne, unissait le Berry au Bordelais<sup>3</sup>. Entre 1986 et 1990, ce cheminement, situé sur les marges des anciens diocèses de

Limoges et de Périgueux, a fait l'objet de nouvelles investigations. En prenant en compte les données de la géographie (on est là au contact de deux régions naturelles, socle hercynien et calcaire jurassique) et en leur associant des enquêtes menées sur quelques sites importants dont l'histoire ne s'explique que par la présence de la route, il est apparu qu'on pouvait retrouver avec assez de précision le tracé de celle-ci. On présente ici les résultats de l'étude qui a été menée en Dordogne, sur une section d'une trentaine de kilomètres, entre Saint-Pardoux-la-Rivière et La Tour-Blanche.

## 1. LES DONNÉES DE LA GÉOGRAPHIE ET DE L'HISTOIRE

Région montueuse, les confins du Périgord et du Limousin ont multiplié les cheminements au fil des siècles. Comment dès lors distinguer les itinéraires déjà en usage à l'époque gauloise, ceux

1. Ribault de Laugardière 1879-1882 et 1884 ; Barrière 1930, 190, h.-t. et 197.  
 2. Devenue aujourd'hui Service Régional de l'Archéologie.  
 3. Desbordes 1979, 51-59 ; Barrière & Desbordes 1982, 231-240.

qui furent créés après la conquête romaine, au Moyen Age, puis à l'époque moderne ?

Les recherches attestent que l'ancien réseau routier du Nontronnais a structuré l'occupation du sol en plusieurs phases :

1. La plus ancienne trame routière est tracée sur les lanières d'interfluves définies par le relief contrasté du socle hercynien et des collines calcaires périgourdines. La carte géologique montre (fig. 1) que la section étudiée traverse les formations calcaires jurassiques au pourtour du socle hercynien, puis du crétacé (sénonien) vers le sud-ouest, mais ces deux formations sont recouvertes par des argiles sableuses et des cailloux roulés, riches en fer, imperméables, qui ont multiplié les étangs, localement appelés lacs. Ces dépôts superficiels ont stérilisé l'agriculture et multiplié les landes, désignées sous le nom de brandes, jusqu'au carrefour formé, par la N 13 avec la D 84. Ce terroir répulsif était cependant troué, par places, de nombreuses châtaigneraies et de petits vignobles. Au-delà, vers le Sud-Ouest, le paysage s'ouvre, les labours se multiplient, et les aptitudes agricoles du terroir sont accrues : le descriptif proposé par le géographe René Pijassou<sup>4</sup> pour cette partie septentrionale du Périgord permet d'appréhender aisément la diversité de ces confins géographiques, en même temps que le caractère progressivement plus hospitalier du paysage pour le voyageur qui, arrivant du Limousin par la "Diagonale d'Aquitaine", descend insensiblement en direction du sud-ouest, entre Dronne et Nizonne, depuis le pays des plateaux et des longues croupes d'interfluves (330 m d'altitude en amont de Saint-Pardoux-la-Rivière, 180 m en aval de La Tour-Blanche) jusque dans la Guyenne aux vallées largement ouvertes (58 m au franchissement de la Dronne à Ribérac).

Toutefois, à l'amont de cette ligne, l'itinéraire d'interfluve est guidé par une lanière de calcaire turonien plus sèche, qui pallie, en période hivernale, l'hydromorphisme du sidérolithique. Les itinéraires sont établis sur les affleurements rocheux des crêtes, et sont qualifiés

uniformément de *pouges* par la toponymie des plus anciens États des Sections, mot toujours vivant dans le dialecte local : venu en droite ligne du latin *podium*, ce mot désigne les plus anciens tracés de hauteur, qui ne présentent jamais d'assise monumentale puisque la roche affleurante constitue un excellent ballast et que le drainage des tracés s'effectue, à la manière d'un toit en bâtière, depuis l'axe du partage des eaux<sup>5</sup>. Ces tracés ne nécessitent donc aucune maîtrise technique et peuvent avoir pour origine les passages répétés du gros gibier en hiver voulant éviter les zones humides. Le réseau des *pouges* du Nontronnais inclut une longue dorsale routière orientée du nord-est au sud-ouest, reliant à longue distance le Berry au Bordelais, mais ignorant les agglomérations antiques d'*Augustoritum* / Limoges et de *Burdigala* / Bordeaux, puisque le tracé de ce cheminement passe à Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne) et à Libourne (Gironde). C'est la section de cet itinéraire entre Saint-Pardoux et La Tour-Blanche qui a été retenue dans cette étude. Deux remarques doivent être émises :

a. l'itinéraire n'est pas isolé, mais chaque interfluve parallèle au tracé de ce cheminement porte également de très anciennes voies, la plus remarquable étant sans doute la *pouge* qui forme, sur une importante section, la limite entre les anciens diocèses de Limoges et de Périgueux ; cette *pouge* rejoint notre "Diagonale d'Aquitaine" près du hameau de Filoine (commune de Saint-Front-sur-Nizonne) ;

b. de la diagonale reliant le Berry au Bordelais sont issues d'autres *pouges* qui créent de la sorte une série de carrefours.

L'origine très ancienne de cet itinéraire diagonal entre Berry et Bordelais paraît acquise : il fut peut-être l'itinéraire suivi par les Gaulois Bituriges lorsqu'une fraction de leur peuple migra jusque dans la région de Bordeaux pour former le peuple des *Bituriges Vivisci* : ce cheminement est en effet le plus court chemin entre l'*oppidum* d'*Avaricum* / Bourges, leur capitale, et l'estuaire de la Gironde. Trois

4. Pijassou 1978, 165-178.

5. Desbordes 1990, 49-54 ; Desbordes & Villoutreix 1995, 53-59 ; Desbordes 1995, 16-19.

monnaies gauloises, attribuées aux Leuques, aux Sénons et aux Séquanes, ont été recueillies récemment aux environs du château de La Tour-Blanche (Brocheriou 1999) ; ce brassage monétaire présume une fréquentation du lieu pendant la Guerre des Gaules, ou dans les années qui la suivirent.

2. La conquête romaine semble s'être bornée à romaniser tout ou partie des itinéraires préexistants. Tel est le cas pour l'axe antique qui relie, après la conquête, les deux chefs-lieux de *Vesunna* / Périgueux et *Lemonum* / Poitiers, par Brantôme : la route, bien reconnaissable sous bois à hauteur de Sceau-Saint-Angel subsiste, large de 6 à 12 m suivant les endroits, à l'état de monument ; les coupes perpendiculaires de cette voie qu'offrent occasionnellement les travaux agricoles ou les travaux routiers attestent qu'elle est une *via terrena* chaussée d'argile damée pigmentée de cailloux de quartz. Elle passe au pied de l'éperon de Nontron, qui contrôlait, dès le VIII<sup>e</sup> siècle, le passage de cet itinéraire sur le Bandiat.

3. La période médiévale mérite un développement particulier. Elle semble avoir créé une bretelle joignant, par Saint-Pardoux-la-Rivière, les petites villes murées de Thiviers et de Nontron. Mais il convient surtout de faire remarquer que la zone traversée se place dans un secteur de confins historiques, soit immédiatement au sud de la convergence des limites des trois anciens diocèses – et des trois comtés carolingiens – d'Angoulême, Périgueux et Limoges.

Les limites diocésaines anciennes, rappelons-le, ne sont pas celles qui ont été retenues lors du découpage départemental, lequel a attribué le Nontronnais limousin au département de la Dordogne, et les pays d'outre-Nizonne au département de la Charente. Cependant, dans la mesure où elles ont servi de limites ecclésiastiques rigoureuses à chacune de ces trois régions jusqu'à la Révolution, ce sont les frontières diocésaines anciennes qui ont été choisies pour l'établissement des fonds de carte nécessités par cette étude<sup>6</sup>.

Quant aux limites comtales, l'on sait qu'elles se sont calquées à l'origine sur les limites

diocésaines, mais l'on sait aussi que l'émergence de la société seigneuriale à partir des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles les a fait éclater et que les grandes seigneuries qui se sont substituées à ces circonscriptions administratives originelles ont tenté de se déployer en tous sens, sans se préoccuper des limites traditionnelles, diocésaines ou autres. Ainsi, les comtes de Périgueux, du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècles, ne réussirent-ils guère à faire reconnaître leur autorité, au nord de la Dronne, alors que, dans le même temps, les comtes et les évêques d'Angoulême parvenaient à imposer leur suzeraineté de part et d'autre de la Nizonne et sur les pays d'entre Nizonne et Tude, et que, surtout, les vicomtes de Limoges, soucieux de régulariser à leur profit le tracé des limites diocésaines et de réduire le fort rentrant périgourdin qui l'affectait, poussèrent loin leur domination en direction des pays d'entre Dronne et Nizonne<sup>7</sup>.

Quant aux données médiévales de l'occupation du sol, elles seront ici exposées succinctement (fig. 2), dans la mesure où l'enquête est encore à faire sur la zone considérée. Toutefois, l'étude effectuée il y a quelques années en ce sens par Bruno Fayolle-Lussac sur les pays de la Nizonne, à propos de la forteresse de Bourzac, propose un certain nombre de remarques manifestement applicables à l'ensemble de l'espace séparant la Nizonne de la Dronne : l'élaboration du réseau paroissial a débuté en ces régions tout aussi précocement qu'ailleurs ; elle a subi une nette accélération dès le VII<sup>e</sup> siècle, et l'on peut y considérer comme pôles fondamentaux de la christianisation des sites tels que Gouts (saint Étienne), Vieux-Mareuil (saint Pierre-ès-liens), Nontron (saint Étienne) ou Condat (saint Étienne), bien connus plus tard comme chefs-lieux d'archiprêtré ; une nouvelle vague de créations paroissiales aurait, du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, achevé, pour l'essentiel, la constitution du réseau, les créations ultérieures n'ayant qu'un caractère intercalaire. En tout état de cause, l'aménagement du réseau paroissial était chose faite avant que ne commence, peu avant l'an mil, la grande vague de constructions des forteresses seigneuriales<sup>8</sup>.

6. Nanglard 1894-1903 ; Bernardet 1874, 341-389 ; Aubrun 1981 ; Desbordes 1983, 37-48.

7. Clément-Simon 1873 ; Laharie 1978, 43-52 ; Debord 1984.

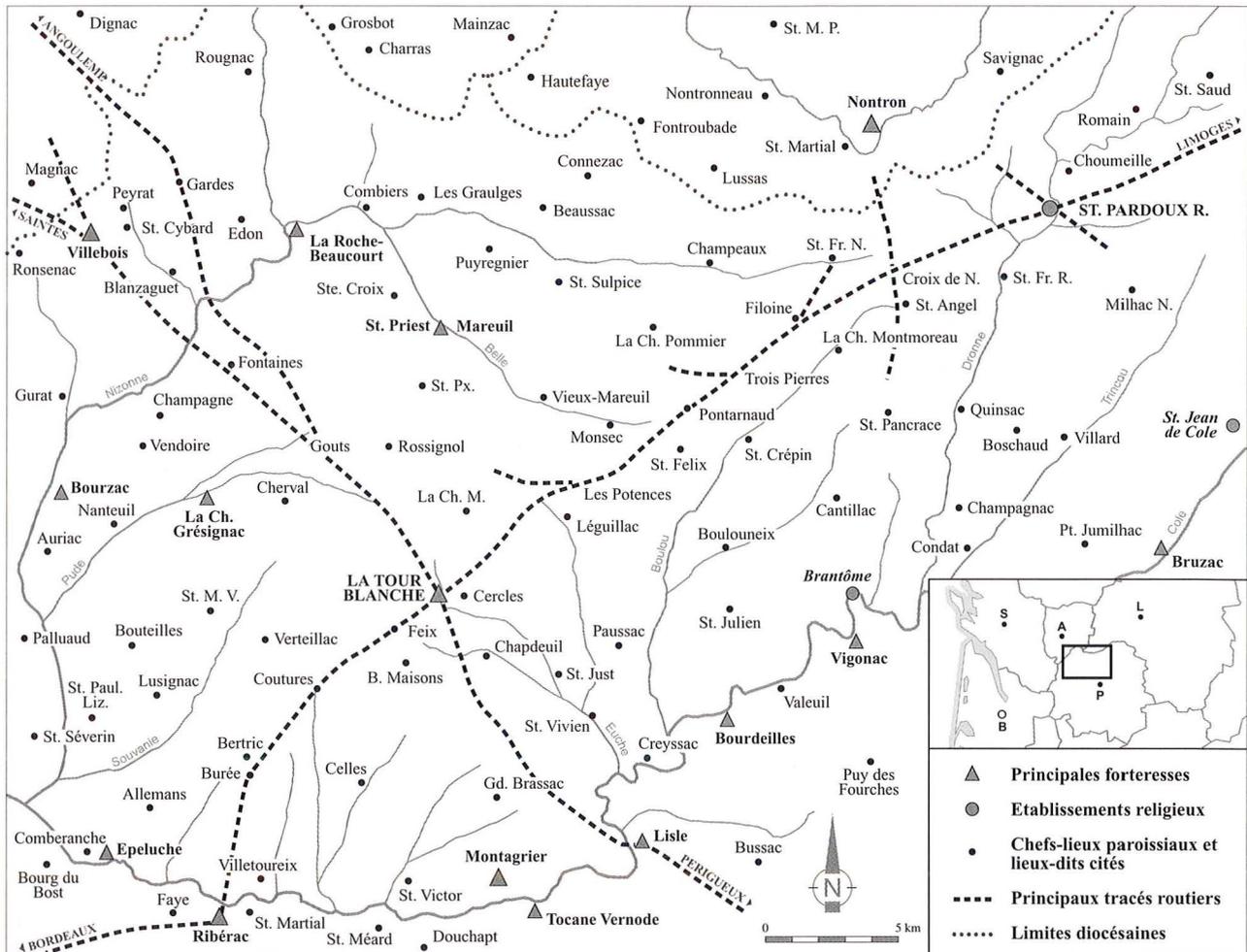


Fig. 2 : Occupation du sol au Moyen-Age entre Dronne et Nizonne.

Du  $x^e$  au  $xiii^e$  siècle, en un temps où communautés religieuses et forteresses constituent peu à peu les nouveaux pôles d'attraction de la vie quotidienne, qu'en est-il de la région considérée ?

Les chapitres canoniaux périgourdins, qu'il s'agisse de Saint-Jean-de-Cole à l'est, de Chancelade ou de Saint-Front de Périgueux au sud, d'Aubeterre au sud-ouest ou de Peyrat et de La Roche-Beaucourt au nord-ouest, sont, soit éloignés de cette micro-région, soit implantés en périphérie, et leurs dépendances, églises paroissiales beau-

coup plus souvent que prieurés, ne se rencontrent généralement aussi que sur le pourtour. Les monastères bénédictins périgourdins, relativement peu nombreux, sont pratiquement absents de cet espace ; une exception toutefois : Brantôme, sur la Dronne, dont les prieurés d'Argentine, de Mareuil et de Pommiers montrent l'influence assez lointaine en direction du nord, jusqu'aux abords de la Nizonne. En revanche, plusieurs abbayes étrangères au Périgord sont possessionnées dans cette région : les abbayes angoumoises de Saint-Amand-de-Boixe et de Saint-Cybard d'Angoulême, disposent, la première de l'église Saint-Romain de Villebois, la seconde de l'église Saint-Martin de Connezac et du prieuré de Cercles avec ses dépendances ; quant aux abbayes limousines de Solignac

8. Fournier 1978, 149-150 ; Fayolle-Lussac 1983 ; Higoumet-Nadal 1983, 55-89.

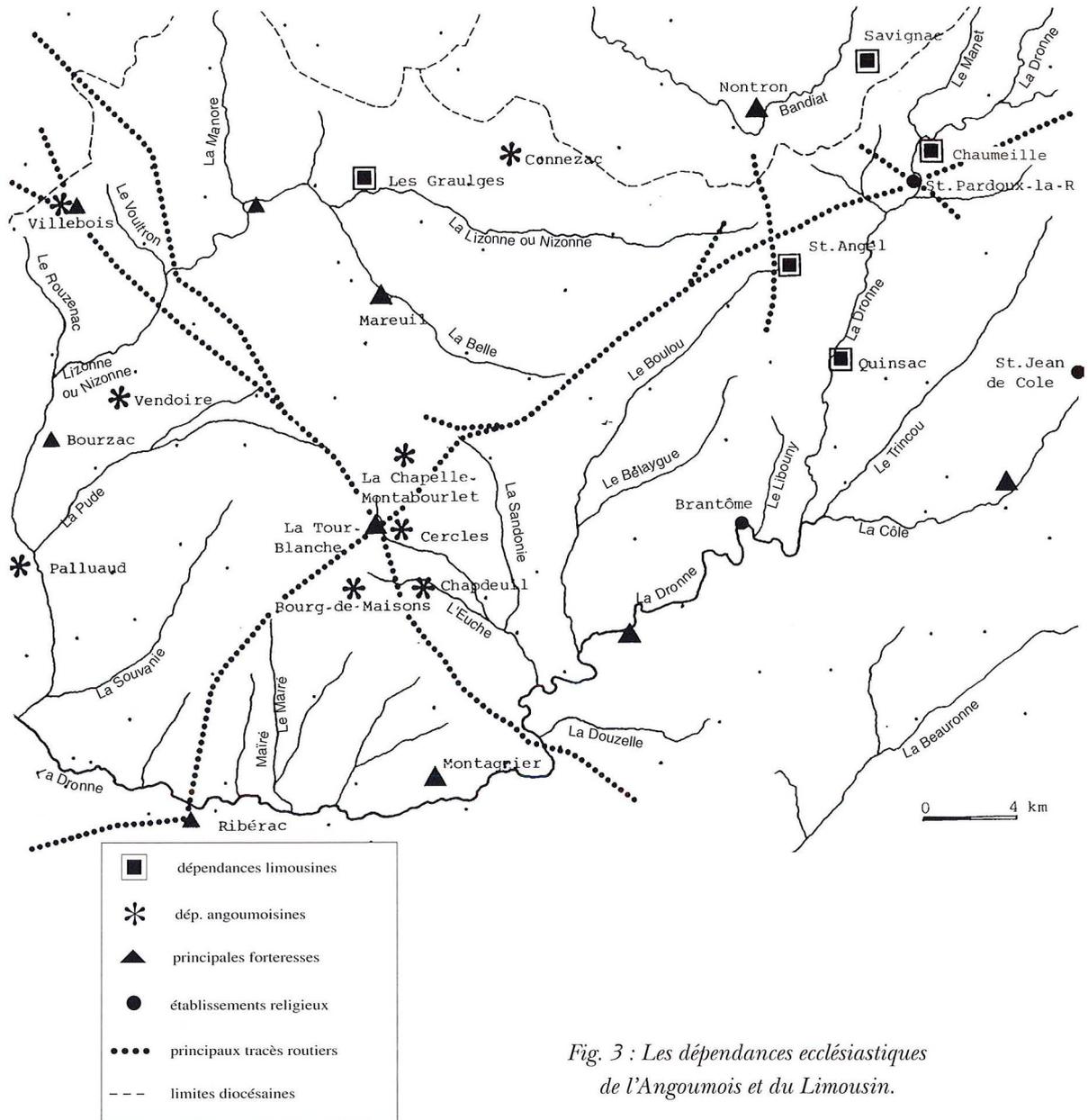


Fig. 3 : Les dépendances ecclésiastiques de l'Angoumois et du Limousin.

et d'Uzerche, elles disposent, pour leur part, la première des prieurés des Graulges et de Choumeille (paroisse de Saint-Pardoux-la-Rivière), la seconde de l'église Saint-Saturnin de Quinsac et du prieuré de Saint-Angel. Même le Poitou est représenté, puisque l'abbaye de Charroux, qui est implantée à Nontron depuis le VIII<sup>e</sup> siècle, détient sur la Cole le prieuré Sainte-Marie de La Chapelle-

Faucher<sup>9</sup>. C'est dire combien sont fortes, en ce secteur de confins, les poussées extérieures (fig. 3).

9. Bernardet 1874 ; *Cartulaire de l'abbaye d'Uzerche* 1901, n° 24, 28, 104, 186, 290, 291, 950, 957, 964, 984 ; *Chartes et documents pour servir à l'histoire de l'abbaye de Charroux* 1910 ; *Cartulaire de Saint-Amand-de-Boixe* 1982, n° 1 ; Lemaître 1984, 96-121.

Trois autres types d'établissements religieux sort encore à signaler. L'on évoquera en premier lieu et sans autrement s'y attarder, les fondations cisterciennes : Boschaud, entre Dronne et Trincou, Peyrouse, au nord de Saint-Jean-de-Cole, et Grosbot, abbaye angoumoisine établie sur la frontière diocésaine ; délibérément placées en des déserts, elles constituent des habitats isolés intercalaires qui conserveront ce caractère et n'engendreront aucun autre phénomène utile pour le dossier en cause. En second lieu, il convient de parler des établissements féminins, pour lesquels on a fait plutôt le choix d'un site bien desservi et bien équipé : citons le prieuré fontevriste de Fontaines, sur un itinéraire fréquenté reliant le Périgord à la Saintonge et à l'Angoumois ; citons surtout le couvent de dominicaines de Saint-Pardoux-la-Rivière, établi à faible distance du bourg et du pont sur la Dronne, en bordure de la "Diagonale d'Aquitaine". En troisième lieu, enfin, doivent être également évoqués les établissements hospitaliers et templiers, si souvent directement liés à la route, mais si mal connus. On peut citer, semble-t-il en toute certitude, la maison de Comberanche, associée à l'un des points de franchissement de la Dronne à l'aval de la "Diagonale d'Aquitaine", ainsi que celle de Pontarnaud, sur la pouge elle-même, approximativement à mi-chemin de Saint-Pardoux et de La Tour-Blanche, mais l'enquête serait à poursuivre à propos d'autres possessions hospitalières plus ou moins localisables sur tel ou tel des tracés routiers du secteur<sup>10</sup>.

Quant aux forteresses qui constituent les jalons essentiels de l'autorité seigneuriale, on ne prendra ici en compte que celles qui, chefs-lieux de châellenie, furent les plus importantes d'entre elles. La carte que l'on peut dresser, compte tenu de leurs mouvances respectives, est tout à fait éclairante sur le jeu concurrentiel qui s'est développé dans cette zone de confins (fig. 3).

Si on doit reconnaître aux comtes d'Angoulême le castrum de Villebois, et aux

évêques d'Angoulême celui de Bourzac ainsi qu'un certain nombre d'églises paroissiales, sans oublier celles détenues par les abbayes angoumoisines, on se doit également de constater que comte et évêque d'Angoulême se partagèrent la suzeraineté sur quelques autres châteaux importants : Mareuil, La Roche-Beaucourt, La Tour-Blanche, Grésignac.

En ce qui concerne les comtes de Périgord, ce n'est que tardivement qu'ils parvinrent à contrôler plusieurs forteresses de la vallée de la Dronne, telles qu'Épeluche, Riberac, Montagrier ou Vernode, mais leur influence ne gagna jamais les zones plus septentrionales. Quant aux évêques de Périgueux, leurs châteaux, dans cette zone : Bourdeilles, Vigonac, ne s'éloignent pas non plus de la vallée de la Dronne.

Reste le cas des vicomtes de Limoges ci-dessus évoqué. Le fait est qu'ils ne sont en ces régions suzerains éminents d'aucune forteresse importante. Toutefois, ils ont réussi à y étendre leur autorité et à accroître d'autant le territoire de leur vicomté. Leur tactique a consisté, à y obtenir des établissements religieux les plus divers l'attribution en fief de telle ou telle position stratégique ; ainsi parvinrent-ils, par exemple, à se rendre maîtres d'Excideuil qu'ils tenaient du chapitre de Saint-Yrieix, de Nontron qu'ils tenaient de l'abbaye de Charroux, de La Tour-Blanche et Bourzac qu'ils tenaient de l'évêque d'Angoulême<sup>11</sup>.

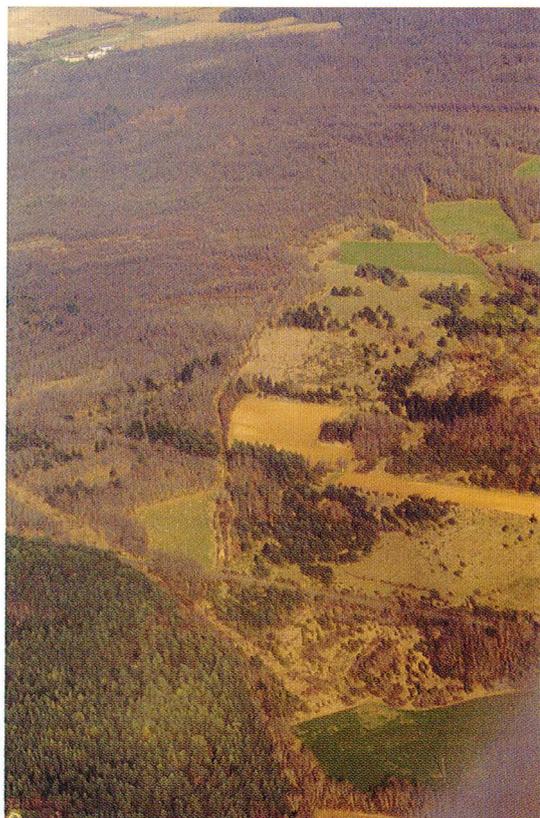
Ce rapide tour d'horizon des églises, prieurés et châteaux des pays entre Nizonne et Dronne y fait apparaître, d'une part une occupation du sol sans solution importante de continuité, d'autre part une influence prépondérante de l'Angoumois et du Limousin, sans toutefois que l'autorité diocésaine périgourdine soit exclue, d'autre part enfin, une implantation châtelaine plutôt périphérique et liée aux vallées, à l'exception notable toutefois de Villebois et de La Tour-Blanche, châteaux pour lesquels a joué, ainsi qu'on va le voir, le seul déterminisme routier.

10. Secret 1962, 87.

11. Massougnès 1881, 150-157.



*Fig. 4 : Tracé de la "Diagonale d'Aquitaine" au s.-o. de Sceau-Saint-Angel : la pouge est matérialisée par la haie d'arbres issue d'un village récent.*



*Fig. 5 : Tracé de la "Diagonale d'Aquitaine" près de Cercles : le chemin de pouge est en lisière du bois.*

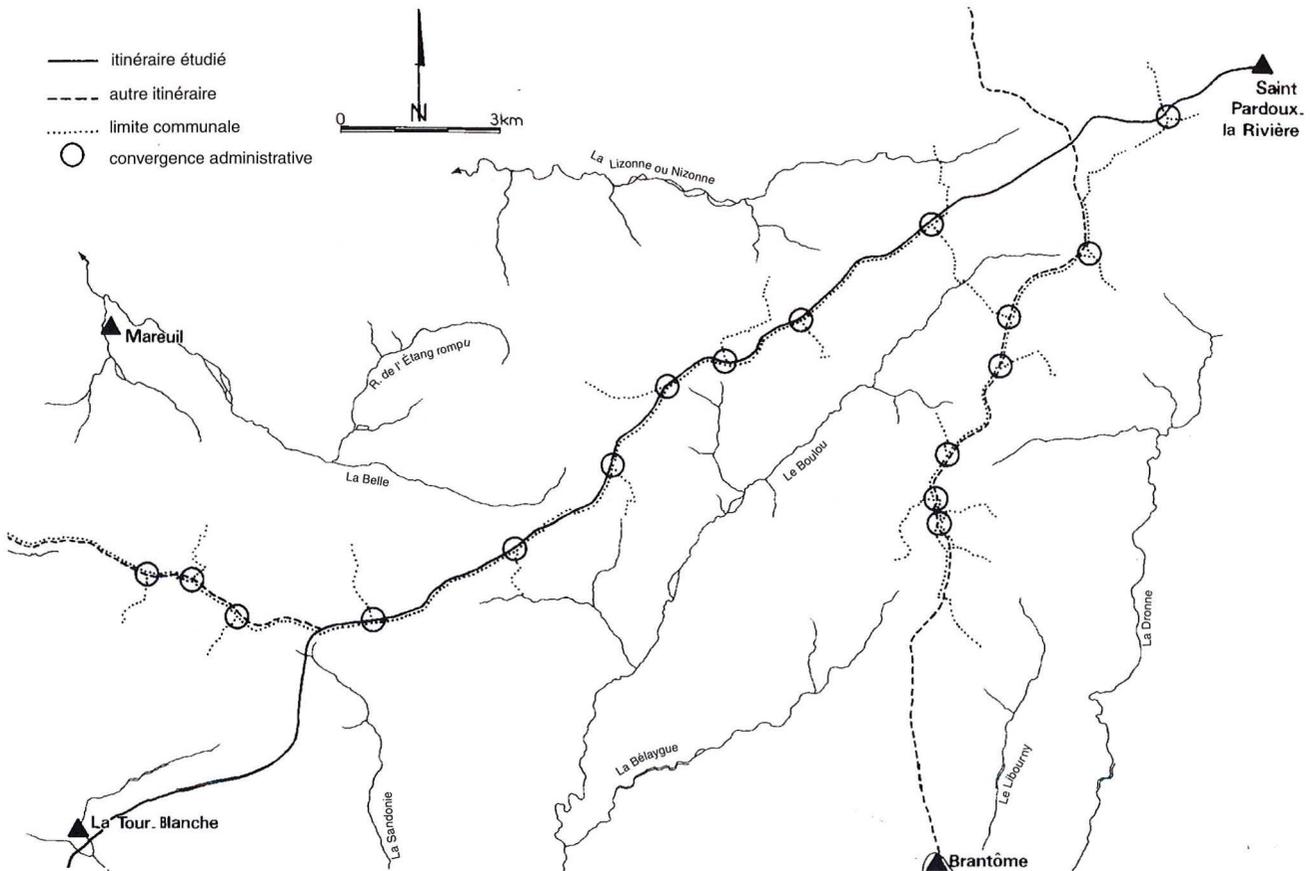


Fig. 6 : L'ancien itinéraire entre Saint-Pardoux et la Tour-Blanche (Dordogne).

## 2. LA ROUTE

Notre itinéraire diagonal du Berry au Bordelais présente plusieurs caractères principaux :

— il est constamment tracé sur interfluve et se borne, entre Saint-Pardoux et La Tour-Blanche, à deux franchissements de rivières : la Dronne à Saint-Pardoux et l'Euche à La Tour-Blanche (fig. 4 et 5) ;

— il est tracé dans la solitude, et ignore les plus anciens villages et bourgs ;

— il guide constamment les limites administratives des communes ou des sections (fig. 6) ;

— ces limites administratives convergent fréquemment sur l'itinéraire, qui sert de point d'appui fixe et durable, entre La Tour-Blanche et Saint-Pardoux (fig. 6) ;

— d'un bout à l'autre, l'itinéraire est qualifié de pouge, soit par les plus anciens États des Sections, soit par la tradition orale. Le dépouillement systématique des plus anciens cadastres des communes riveraines, échelonnés de 1823 à 1836, révèle en effet une riche toponymie routière, qui peut être classée en deux séries principales :

a. la série la plus abondante est naturellement celle qui est formée sur le latin *podium*, pouge<sup>12</sup>.

12. États des sections : commune de Sceau-Saint-Angel (année 1823), section A, n° 1 à 4 : à la pouge ; n° 15 : à la pouge de Gaulas ; n° 20 : à la pouge ; section C, n° 29 et 30 : à la pouge ; n° 384, 385, 394 et 395 : à la pouge. Commune de Léguillac (année 1823), section A, n° 355, 356 et 358 : à la pouge ; section B, n° 357 à 361 : à la pouge ; section D, n° 1201, 1202, 1224 à 1227 : à la pouge. La tradition orale désigne l'itinéraire par des vocables identiques : dialectal à Montsec ("lo pouzo") ; francisé à Champeau ("chemin des pouges") et à Saint-Félix-de-Bourdeilles ("la vieille pouge").

Si la commune de Saint-Pardoux n'est pas représentée dans cette liste, c'est peut-être parce que l'itinéraire y est enclavé dans de riches terroirs cultivés proches de nombreux hameaux, ne guide pas les limites communales ou sectionales et n'est pas en position d'interfluve ;

b. d'autres toponymes, tels le Grand Chemin<sup>13</sup>, Pontarnaud<sup>14</sup>, les Potences<sup>15</sup> évoquent aussi l'itinéraire et l'importance de son trafic : un pont (sur un étang ?) et des fourches patibulaires de haute justice témoignent d'une fréquentation hors du commun à la période médiévale ;

— L'itinéraire ne présente pas d'aménagements monumentaux, sauf, sans doute, un renfort dans sa descente sur le bourg de Saint-Pardoux : ce renfort se présente sous la forme d'un dôme pierreux encadré de fossés, large de 4 à 6 m ; partout ailleurs il est établi, autant que faire se peut, sur la dorsale plus sèche et plus ferme du substrat géologique, guidée par la ligne de partage des eaux.

L'équipement lié à cette section de route d'au moins une trentaine de kilomètres semble avoir été extrêmement modeste. Aucune installation notable : chef-lieu paroissial, prieuré, château, maison-forte, ne paraît avoir équipé, les divers grands carrefours anciens, ni celui de la Croix de Nadaillac, ni celui de Filoine, ni celui des Trois-Pierres, ni même celui des Potences. Cette dorsale d'interfluve, malgré l'usage persistant de l'itinéraire qui l'emprunta jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, n'a rien fixé d'autre que des écarts, qui présentent beaucoup plus les caractères de terroirs neufs créés en lisière de finages paroissiaux que ceux de centres de peuplement pionniers nés du passage d'un itinéraire. La seule exception à ce constat de solitude routière est représentée par Pontarnaud. Implanté à la convergence des limites paroissiales de Sainte-

Marie de Monsec, Saint-Félix de Bourdeilles et Saint-Crépin de Richemont, en parfaite contiguïté avec la route, cet établissement est cité en 1373 (*Preceptorium Pontis Arnaudi*) comme appartenant à l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Ses origines comme son existence, qui restent mal connues, sont incontestablement liées à la route, sur laquelle il constituait un gîte possible d'étape. Le site fut sans doute considéré comme propice, puisqu'il fut par la suite retenu comme relais de poste, et qu'il a fixé un habitat jusqu'à nos jours<sup>16</sup>.

Le franchissement de la Dronne à Saint-Pardoux-la-Rivière a été facilité par l'existence d'une zone guéable dont témoigne le nom ancien d'une rue proche du pont, autrefois dite du gué Durand. Toutefois, le site, qui n'offre que des qualités défensives modestes, est en outre inondable ; mais il est au cœur d'une petite plaine à bonne vocation agricole, cernée de coteaux propices à la vigne.

Le vocable du lieu, Pardoux, se réfère à un saint personnage du nord du diocèse de Limoges qui mourut en 737 et dont le culte se répandit sur le Limousin et quelque peu au-delà dans la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et durant le IX<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>.

Il n'est donc pas sans intérêt de remarquer que le culte de Pardoux est arrivé tout naturellement du Limousin jusqu'ici par la route. Sur place, il a déterminé d'ailleurs, non seulement le vocable de l'église paroissiale (qui était à la nomination de l'évêque de Périgueux), mais également celui d'une bonne fontaine située au nord de l'agglomération et peut-être utilisée depuis beaucoup plus longtemps<sup>18</sup>.

Ce que fut exactement le site habité de Saint-Pardoux avant le XIII<sup>e</sup> siècle ne peut, en l'absence de toute source écrite, être restitué. A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, en revanche, un certain nombre de

13. Par exemple à Sceau-Saint-Angel : État des Sections du cadastre de 1823, section B, n° 985 : pré du grand chemin ; section C, n° 185 à 188, 215 et 216 : au grand chemin ; n° 377 à 380 : bois du grand chemin.

14. *Pontis Arnaudi* en 1373. Ce lieu est éloigné de toute rivière, mais proche d'un étang : le "pont" d'Arnaud n'était peut-être qu'une digue soutenant le passage de l'itinéraire.

15. Ces fourches patibulaires marquaient sans doute les limites entre les châtelainies de Mareuil et de La Tour-Blanche.

16. Gourges 1873, XLVI et 244 ; Ribault de Laugardière 1879, 261 ; Vérynaud 1978, 55-73, qui évoque p. 57 un *État des Postes dans le ressort du Parlement de Bordeaux*, de l'année 1600, donnant la liste des relais de poste de Limoges à Bordeaux : y figure "Pibrault" entre Saint-Pardoux et Cercles, dont la lecture a posé problème à l'auteur et qu'il faut corriger évidemment en "Pontarnaud".

17. Aubrun 1981, 117-118 et 320.

18. Doucet 1984, 34-53.

certitudes s'imposent et se complètent assez harmonieusement<sup>19</sup>. Le nom même du chef-lieu paroissial est déjà fixé, sous la forme *Sanctus Pardulphus de Riperia*<sup>20</sup>.

Le territoire paroissial se trouve en vicomté de Limoges, dans la châtelainie de Nontron, et les droits de seigneurie sur le lieu sont, au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, tenus en fief par les Chabrol, qui sont des Limousins solidement implantés au château de Châlus, et par les Seguin. Dans la seconde moitié du siècle, la vicomtesse de Limoges, qui va bientôt laisser à sa fille Marie l'ensemble de la vicomté, récupère pour elle-même, en seigneurie directe, la terre de Saint-Pardoux où elle prévoit la fondation d'une communauté religieuse féminine. Après sa mort, en 1290, c'est son conseiller, le célèbre Géraud de Maumont, qui joue le rôle d'exécuteur testamentaire : il réalise effectivement la fondation projetée et s'adresse pour cela à l'Ordre dominicain ; il attribue au nouveau couvent, comme convenu, le bourg et la paroisse de Saint-Pardoux, mais se fait rétrocéder pour son propre usage le *fortalicium* situé dans le bourg, avec ses murs et ses fossés, ainsi que certains droits de Justice. Par la suite, jamais les vicomtes de Limoges ne négligèrent de manifester leurs droits de suzeraineté sur la terre et le bourg de Saint-Pardoux, pourtant dévolus au monastère, et malgré la remarquable réussite de ce dernier<sup>21</sup>.

Si l'on reprend alors la documentation dont on dispose pour la période XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles et les documents graphiques anciens qui restituent le plan des lieux, on peut esquisser comme suit la physionomie du bourg<sup>22</sup>.

Celui-ci, modeste, s'est développé sur la rive droite de la Dronne (fig. 7), en lisière nord de l'itinéraire, lequel franchit la rivière par un pont dit "le Grand Pont" au XV<sup>e</sup> siècle, signalé comme

en très mauvais état en 1612 et donné comme détruit vers 1780. En amont du pont actuel, récent, ont été repérées dans le lit de la rivière les fondations des piles de deux ponts plus anciens. Près de ce pont, dit aussi "Pont du Cimetière", se trouvait effectivement un cimetière, contigu à l'itinéraire du côté sud, et pourvu d'une chapelle Saint-Roch. De l'autre côté du pont, avait été prévu au XIV<sup>e</sup> siècle l'aménagement d'une maison privée nouvellement bâtie, donnée au couvent des dominicaines, "pour loger les pauvres boiteux et malades passants et ce pour une nuit, et qu'on y tienne toujours six lits de plume et qu'on leur rende le droit d'hospitalité !". Nul ne sait si cet hôpital fut effectivement mis en service.

L'église Saint-Pardoux se trouvait au même emplacement qu'aujourd'hui, soit au nord de l'agglomération, à 200 m à peine de l'itinéraire, en position légèrement dominante par rapport aux rues et aux habitats, car implantée sur un léger pointement rocheux. Lui était associé le *fortalicium*, dit aussi "Fort de l'église", modeste enceinte comportant muraille et fossé et enfermant un certain nombre de chambres ou habitats-refuges pour les habitants du bourg, et dont il ne reste rien. Quant au couvent de dominicaines, dont il demeure des vestiges conséquents, il fut établi sur la même rive que le bourg, mais en campagne, à 400 m au sud de l'itinéraire et du pont, tout près de la rivière. Venant de l'est, convergeaient en fait vers le pont, non seulement la "Diagonale d'Aquitaine" d'origine antique, mais aussi un itinéraire médiéval qui, par monts et par vaux, reliait, par la Charente, le Bas-Limousin aux zones salines de Saintonge, et qui, par Excideuil, Thiviers, Saint-Jean-de-Cole, Milhac-de-Nontron, allait franchir la Dronne au pont de Saint-Pardoux<sup>23</sup>.

Une fois le pont traversé, les deux itinéraires à nouveau se séparaient : l'un repartant en pouge en direction du sud-ouest et de La Tour-Blanche, l'autre, passant auprès de l'église et du fort avant de rejoindre un autre cheminement de hauteur permettant de rallier soit l'Angoumois soit Nontron, important chef-lieu de châtelainie. La

19. Pour tout ce qui suit concernant Saint-Pardoux, voir Verneilh 1875, 323-346 ; Ribault de Laugardière 1879-1882 et 1884 ; Drouault 1899.

20. Ribault de Laugardière 1879, 526.

21. *Ibid.*, 577-592 et Verneilh 1875, 323-346 ; Delhoume 1998 ; Archer-Baudry 1999.

22. Verneilh 1875 et Ribault de Laugardière 1884, 212-231 ; Cadastre de 1840.

23. Barrière 1990, 121-142.

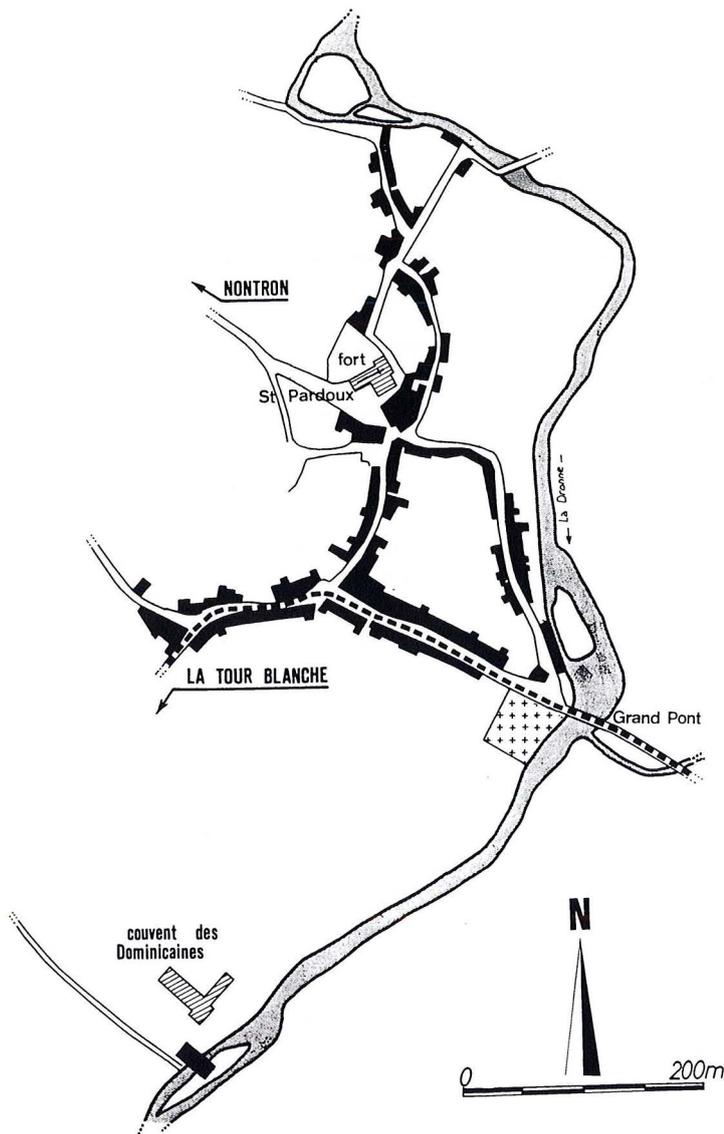


Fig. 7 : Saint-Pardoux-la-Rivière d'après le plan de G. Lagrange  
(Bull. Pgd. XXVI, p. 431).

construction d'un pont à Saint-Pardoux contribua certainement à fixer ce carrefour qui fut indéniablement très utile, notamment aux vicomtes de Limoges.

La vicomté de Limoges, rappelons-le, s'étendait, en effet, largement sur le diocèse de Périgueux. Dans la zone concernée par cette étude, il est aisé, de constater que le carrefour de Saint-Pardoux reliait entre elles un certain nombre de forteresses vicomtales : celle

d'Excideuil à celle de Nontron, par l'itinéraire sud-est / nord-ouest ; le fort de Saint-Pardoux au château de Châlus, par la "Diagonale d'Aquitaine", ce qui explique le fait que les Chabrol, de Châlus, aient tenu au moins partiellement Saint-Pardoux en fief, et que Géraud de Maumont, leur successeur à Châlus, ait été intéressé par le fort de Saint-Pardoux et se soit réservé des vignes sur le territoire paroissial en direction de sa forteresse de Châlus-Chabrol<sup>24</sup>.

Au XV<sup>e</sup> siècle, on parlait toujours de ce "vieux chemin public (*itinere publico antiquo*), par lequel on va de Saint-Pardoux au château de Châlus-Chabrol" ; au XVI<sup>e</sup> siècle, de "la grande pouge Feyteau par laquelle on va de Châlus-Chabrol vers Pontarnal", et, au XVII<sup>e</sup> siècle, de "la pouge par laquelle on va de Saint-Pardoux-la-Rivière à Châlus-Chabrol" ou du "grand chemin que l'on va de Pontarnaud à Châlus"<sup>25</sup>.

Il apparaît donc clairement qu'au moins à partir des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, la "Diagonale d'Aquitaine", qui, dans son tracé antique en Limousin, passait par Nexon et évitait Limoges, s'est enrichie d'un diverticule appelé à un grand succès, et qui, reliant, par Châlus et Aix, Saint-Pardoux à Limoges, desservait ainsi un chapelet de forteresses vicomtales. Rappelons enfin, pour mémoire, que l'abbaye de Solignac, proche de Limoges, et qui était elle-même directement reliée au carrefour antique de Nexon, détenait, sur la paroisse de Saint-Pardoux, à moins de 4 km au nord du bourg, le prieuré Saint-Barnabé de Choumeille dont l'accès, grâce à la "Diagonale d'Aquitaine", lui était certainement facilité.

A l'aval de la section routière étudiée, s'est développé un important carrefour, celui de La Tour-Blanche. Après une dernière section de route solitaire à travers la forêt dite de Saint-James, l'itinéraire suit la retombée de l'interfluve, en direction d'une petite zone amphibie faite de la convergence de plusieurs ruisseaux. C'est là, sur une modeste dorsale de confluence encadrée par la Julie et le Buffebale, qu'a été édifié, sans

24. Document cité par Ribault de Laugardière 1882, 578.

25. Ribault de Laugardière 1875, 394-395.

doute aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, le château de La Tour-Blanche, à 1 km à l'ouest de l'église paroissiale Saint-Cybard de Cercles, dont le vocable suggère une fondation probable vers le IX<sup>e</sup> siècle et témoigne de l'influence précoce de l'Angoumois sur ces régions.

Ce n'est toutefois pas au passage de la seule "Diagonale d'Aquitaine" que La Tour-Blanche doit son existence, mais bien plutôt au fait que ce cheminement croisait en ce secteur un autre grand itinéraire de long parcours de création romaine (fig. 8), relativement bien connu, reliant Périgueux à Saintes et à Angoulême<sup>26</sup>.

La restitution du tracé, détaillé de cette voie romaine reste encore hypothétique entre Périgueux et Villebois, mais il semble bien que l'abondance à la période médiévale des relations entre le Périgord et la Saintonge, et surtout entre l'Angoumois et le Périgord septentrional, en ait, au détail près, pérennisé, l'usage de telle sorte que les jalonnements médiévaux ont toutes chances de restituer, sauf pour quelques tronçons, l'essentiel du tracé, antique. Ainsi, de Périgueux, allait-on franchir la Dronne vers Lisle, pour suivre un itinéraire d'interfluve de direction sud-ouest / nord-est ; la traversée du site humide de La Tour-Blanche, que la voie romaine contournait peut-être par l'ouest, devint la règle à l'époque médiévale ; au-delà, l'itinéraire, à proximité de Gouts, se subdivisait en deux tracés : l'un gagnant le gué de Pompeigne, sur la Nizonne et se dirigeant vers Angoulême par La Chaussade et Gardes, l'autre allant franchir la Nizonne au Pas de Fontaine et rejoignant près de Villebois le célèbre Chemin Boisé, menant à Saintes.

Ainsi s'explique aisément que l'emprise des comtes comme des évêques d'Angoulême sur cette partie du diocèse de Périgueux ait été aussi importante et durable. Découlant de la réunion au IX<sup>e</sup> siècle entre les mains du seul comte Vulgrin des comtés d'Angoulême et de

Périgueux, cette main-mise angoumoisine, qui ne disparut nullement avec la séparation définitive des deux comtés intervenue à la fin du X<sup>e</sup> siècle, put, grâce à cette pénétrante héritée de l'Antiquité romaine, s'exercer avec facilité. Et, à observer la situation de La Tour-Blanche, au débouché d'un grand itinéraire drainant les intérêts des vicomtes de Limoges et sur le passage d'une route fréquentée, servant les intérêts périgourdins tant vers les salines de Saintonge que dans le nord du diocèse, l'on comprend beaucoup mieux l'intérêt qu'il y eut pour les évêques ou les comtes d'Angoulême à édifier en ce lieu une motte castrale, auprès de laquelle le développement d'un bourg allait être justifié tant par l'animation du carrefour que par la volonté seigneuriale. Et ce sont ces mêmes facilités d'accès qui expliquent que l'abbaye de Saint-Cybard d'Angoulême ait, dans ce même secteur, fait progressivement l'acquisition des églises de Cercles, de Bourg-des-Maisons, de Chapdeuil et de La Chapelle-Montabourlet, tout autour de La Tour-Blanche.

Les sources écrites dont on dispose<sup>27</sup> ne remontent pas au-delà de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle est attestée l'existence d'une famille de La Tour, dont les membres sont seigneurs de La Tour-Blanche jusqu'en 1369. C'est dire que le nom originel du lieu fut très certainement "La Tour", avant qu'une reconstruction en pierre calcaire du donjon ne vienne enrichir définitivement le toponyme du qualificatif de "Blanche" : le nom de *Turris Alba* apparaît dans les textes vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Mais les bribes éparses d'informations dont on dispose pour cette période témoignent de ce qu'au moins à partir de 1243, les La Tour tenaient leur château au moins partiellement des vicomtes de Limoges qui eux-mêmes le tenaient des évêques d'Angoulême, auxquels ils devaient hommage. Nous avons donc au XII<sup>e</sup> siècle, à La Tour-Blanche, et incontestablement grâce à la convergence d'itinéraires à longue distance, rencontre, interpénétration et hiérarchisation de

26. Sur la voie Périgueux - Saintes et son embranchement pour Angoulême, voir en dernier lieu pour ce secteur : Chevalier 1979a, 106-110 et 1979b, 2-4 ; Fayolle-Lussac 1983, 78-85 ; Gaillard 1997, 250 (notice 554).

27. Pour tout ce qui suit concernant La Tour-Blanche, voir : Massougnès 1881, 153-157 et 214-226 ; Dujarric-Descombes 1908, 338-351 et 416-436 et Chancel 1916 ; Cadastre de 1824.

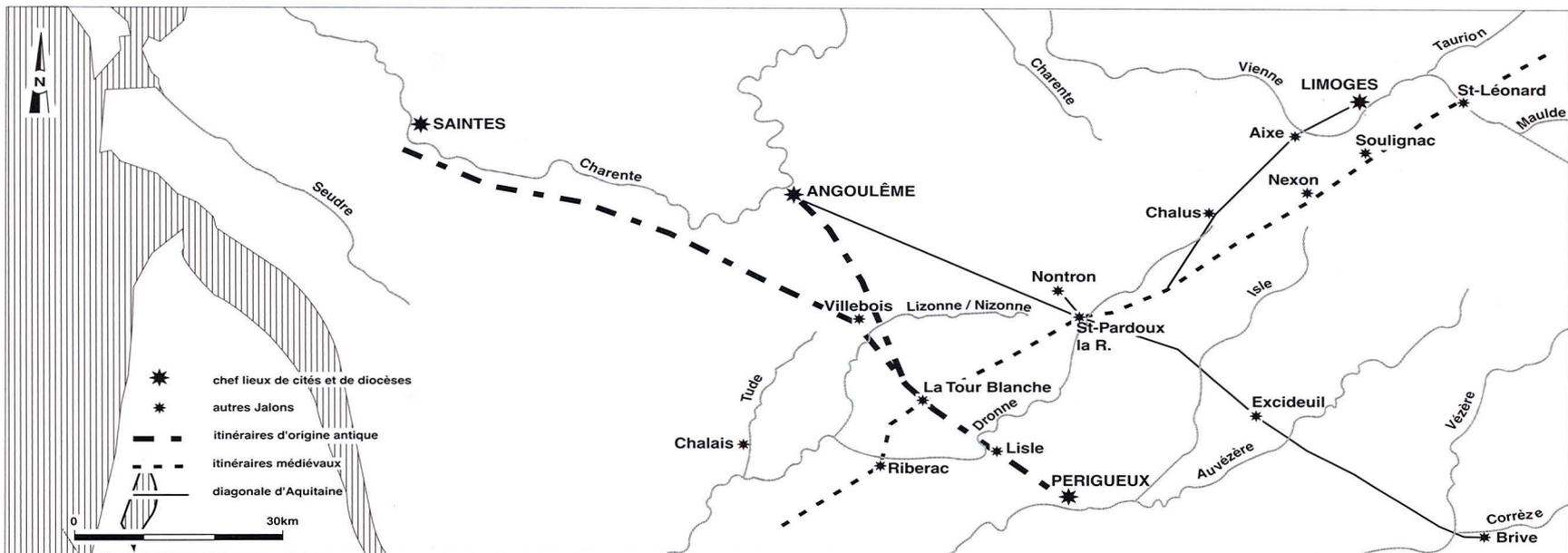


Fig. 8 : Grands itinéraires aux confins de l'Angoumois, du Périgord, du Limousin et de la Saintonge.

mouvances seigneuriales étrangères au Périgord : la mouvance angoumoisine, qui avait le privilège de l'antériorité sur le site et y conserva par conséquent la seigneurie éminente, et la mouvance limousine qui avait manifestement l'avantage de la force et poussait ses tentacules aussi loin que le lui permettait la "Diagonale d'Aquitaine".

Le château de La Tour-Blanche, qui a gardé son aspect général d'origine, est une imposante motte artificielle tronconique implantée tout près de la confluence des deux ruisseaux qui encadrent le site, ce qui permettait de mettre aisément en eau son grand fossé périphérique (fig. 9 et 10). Les constructions maçonnées qui occupent la plateforme sommitale appartiennent à plusieurs étapes de construction et de reconstruction s'échelonnant du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles ; on y voit encore les vestiges de la grosse tour carrée à contreforts plats qui fut probablement édifée au XIII<sup>e</sup> siècle. Ce château fut le siège d'une petite châellenie qui s'étendait sur les paroisses limitrophes et comportait, outre le bourg, des domaines, des rentes et des droits seigneuriaux divers, la grande forêt dite par la suite de Saint-James.

En arrière du château, et en contiguïté avec ses défenses, le bourg, parfait exemple de bourg castral (fig. 11), s'étire toujours aujourd'hui le long de l'itinéraire d'origine gallo-romaine conduisant au littoral atlantique – la Grand'rue, en suivant la modeste échine séparant les deux vallons. Ce bourg, qui englobait une église Saint-Sébastien, succursale de l'église paroissiale de Cercles et déjà construite à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, semble avoir lui-même disposé, d'une défense constituée d'une muraille cantonnée de tours et d'un fossé, en eau. En arrière encore, l'itinéraire Périgueux – Angoulême a généré, à la porte même du bourg (Porte du Marchedieu), un faubourg où se déroulaient les activités commerciales (Place du Marchedieu ou du Banchat, comportant encore une halle), et qui était également équipé d'un four banal et d'un lieu de culte (jadis voué à la Vierge ou aux saints Pierre et Paul ?). Notons encore que la traversée de La Tour-Blanche était soumise à péage et que l'accès au bourg se faisait par plusieurs portes. Notons enfin que l'équipement de ce lieu de passage fut complété par l'aménagement, à 400 m à l'est du château, sur le chemin conduisant à Cercles, d'une maladrerie établie près d'un

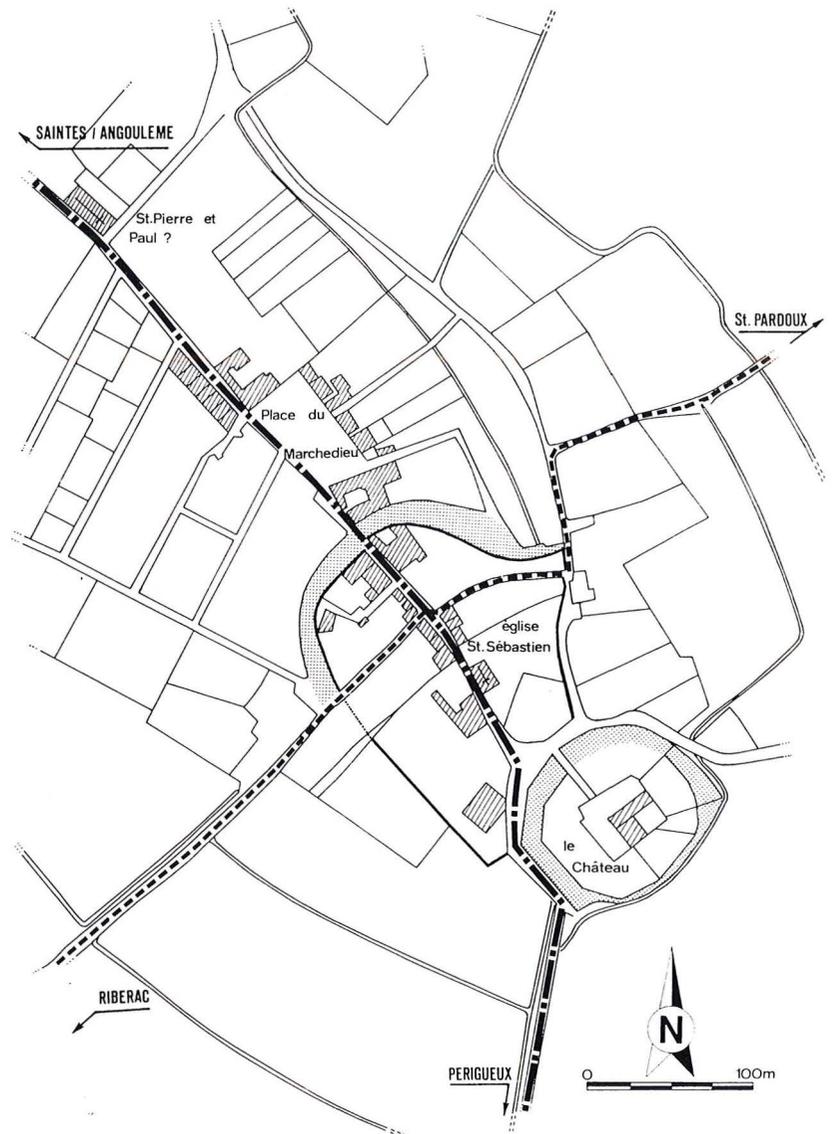


Fig. 9 : Vestiges du château de la Tour-Blanche.



*Fig. 10 : Motte de la Tour-Blanche :  
un fossé comblé est bien visible au pied de la motte.*

*Fig. 11 : La Tour-Blanche : le bourg et le  
château d'après le cadastre de 1824.*



ruisseau et associée à une fontaine pérenne (Fontaine des Blanquets) ainsi qu'à une chapelle (reconstruite vers 1860)<sup>28</sup>.

Il est évident, au vu de l'aménagement du site de La Tour-Blanche, que sa création et sa vitalité furent bien davantage redevables à l'itinéraire routier reliant le Périgord à l'Angoumois et à la Saintonge qu'à celui reliant le Limousin à la Guyenne. L'intérêt du lieu n'échappa cependant pas, on l'a vu, aux vicomtes de Limoges qui, dans la mesure où ils pouvaient s'y rendre aisément par la "Diagonale d'Aquitaine", réussirent à y imposer leur contrôle. La pénétration limousine en ces régions ne se borna d'ailleurs pas à l'action des vicomtes. Des relations, plus discrètes il est vrai, semblent s'être établies dans la région, bien qu'un peu plus à l'ouest, avec l'abbaye Saint-Martial de Limoges qui possédait à Chalais une prévôté de quelque importance<sup>29</sup>, dont l'accès était de toute évidence facilité par le recours à la "Diagonale d'Aquitaine" que l'on pouvait, soit quitter au-delà de La Tour-Blanche, soit suivre encore jusqu'au franchissement de la Dronne avant de bifurquer vers l'ouest.

Le fait que la seigneurie de La Tour-Blanche soit passée des La Tour aux Bourdeilles en 1369 et ce pour plus de trois siècles, ne modifia en rien l'importance stratégique du château. Celui-ci en effet, en raison de sa position privilégiée à un carrefour d'itinéraires de long parcours toujours en usage, prit une importance accrue tant dans les événements de la Guerre de Cent ans que lors des Guerres de Religion ou encore au cours de la Fronde.

Sortant du bourg fortifié de La Tour-Blanche par la porte du Cheval Blanc, le voyageur pouvait poursuivre son chemin sur la "Diagonale d'Aquitaine". Il y rencontrait peu après la commanderie templière Saint-Jean du Feix, passait vers Bertric et vers Burée dont l'église avait recueilli le culte limousin de saint Léonard, et franchissait la Dronne vers Ribérac, dont le territoire était lui-même équipé d'une église

dédiée à saint Martial. Au-delà, le cheminement se poursuivait à travers la Double, en direction du Bordelais. L'itinéraire, déjà attesté au XV<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup>, a été choisi comme route de Poste au XVII<sup>e</sup> siècle, mais pour une brève période. "*L'état des Postes dans le ressort du Parlement de Bordeaux*" signale en 1600 que notre itinéraire est jalonné de relais entre Limoges et Libourne : Aix-sur-Vienne, Châlus, Saint-Pardoux, Pibault (corruption probable, on l'a vu, de Pontarnaud), Cercles, Allemant, Saint-Privat, Chalaure, Coutras, Libourne<sup>31</sup> ; cette route de Postes a été maintenue jusqu'en 1750. Avant cette date, une tentative avait été faite pour dévier le tracé de la Poste par Périgueux : entre 1625 et 1635, fonctionna en effet une Poste reliant Limoges à Bordeaux, jalonnée par les relais de Châlus, Saint-Pardoux, Saint-Jean-de-Cole, Agonac, Périgueux, Montansais, Mussidan, Montpon et Le Petit-Palais. Mais il faut attendre le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle pour voir la "Diagonale d'Aquitaine" déclassée pour le trafic de la Poste Royale : la nouvelle route de Poste est jalonnée, à compter de cette date, par les relais d'Aix-sur-Vienne, Sérilhac, Châlus, La Coquille, Thiviers, Les Couraux, Les Tavernes, Périgueux, Maravalle, Grignols, Mussidan, Montpont, Coussaud, Saint-Méard et Les Chapelles. Un arrêt du Conseil Royal de 1742 précise que l'ancienne route de Bordeaux par Saint-Pardoux et La Tour-Blanche est mal commode "attendu qu'elle est impraticable aux chaises et par conséquent peu fréquentée, et les postes n'ont besoin d'être garnis que de bidets"<sup>32</sup>. L'ordonnance du Roi de 1750 justifie l'abandon définitif de notre itinéraire en confirmant qu'il est impraticable<sup>33</sup>.

Depuis quand la diagonale de Limoges à Bordeaux a-t-elle été classée route de Postes ? Un seul jalon est disponible : l'état des Postes de

30. Reconnaissance de rente du 4 janvier 1441 sur une terre au mas de La Javaney (paroisse de Saint-Pardoux), confrontant au chemin par lequel on va de Saint-Pardoux-la-Rivière à La Tour-Blanche ; le 14 décembre 1510, une autre reconnaissance de rente cite "la grande pouge de Saint-Pardoux à La Tour-Blanche" (Ribault de Laugardière 1884, 223).

31. Archives départementales de la Gironde, 1B, 17, fol.192, verso.

32. Archives départementales de la Haute-Vienne, C 98, fol. 27 à 30.

33. Vérynaud 1978.

28. Dujarric-Descombes 1920, 86-90.

29. Avisseau 1963, 2, 53-56.

1584, qui décrit les routes de tout le royaume, et où il n'existe aucune route de Poste reliant Limoges à Bordeaux<sup>34</sup>. Mais rappelons que les Anglais furent les maîtres de Bordeaux jusqu'en 1453.

## SOURCES ÉCRITES

- Cartulaire de Saint-Amand-de-Boixe* (1982), éd. A. Debord, *Soc. Archéol. et Hist. de la Charente*.  
*Cartulaire de l'abbaye d'Uzerche* (1901), éd. J.-B. Champeval, Tulle.  
*Chartes et documents pour servir à l'histoire de l'abbaye de Charroux* (1910), éd. P. de Monsabert, *Archives hist. du Poitou*, t. XXXIX, Poitiers.

## BIBLIOGRAPHIE

- Archer-Baudry, F. (1999) : *Le couvent des Dominicains de Saint-Pardoux-la-Rivière, de sa fondation (1292) à la fin du XV<sup>e</sup> siècle*, TER Univ. Limoges, CRHAM.
- Aubrun, M. (1981) : *L'ancien diocèse de Limoges, des origines au milieu du XI<sup>e</sup> siècle*, Clermont-Ferrand.
- Avisseau, J.-P. (1963) : *Les prieurés de l'abbaye Saint-Martial de Limoges*, thèse de l'École des Chartes, Paris.
- Barrière, B. (1990) : "Itinéraires médiévaux du Limousin à l'Aquitaine", in : *Les moyens de communication en Limousin*, Travaux d'Archéologie limousine Suppl. 1, Limoges, 121-142.
- Barrière, B. et J.-M. Desbordes (1982) : "Vieux itinéraires entre Limousin et Périgord", in : *Actes du colloque international de Flaran, 2, L'Homme et la route en Europe occidentale au Moyen Age et aux temps modernes*, 231-240.
- Barrière, P. (1930) : *Vesunna Petrucoriorum. Histoire d'une petite ville à l'époque gallo-romaine*, Périgueux.
- Bernardet, R. (1874) : Organisation des deux diocèses du Périgord, *Hist. et Arch. Périgord*, 1, 341-389.
- Chevalier, H. (1979) : *L'occupation du sol et le peuplement dans la moyenne vallée de la Dronne*, TER Univ. Bordeaux III, I-II.
- Clément-Simon, G. (1873) : *La vicomté de Limoges. Géographie et statistique féodales*, Périgueux.
- Debord, A. (1984) : *La société laïque dans les pays de la Charente, X<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles*, Paris.
- Delhoume, D. (1998) : *Les vicomtes de Limoges au XIII<sup>e</sup> siècle. Édition critique d'un corpus de sources écrites*, TER Univ. Limoges, CRHAM.
- Desbordes, J.-M. (1979) : "L'équipement cultuel des vieux itinéraires : l'exemple du Haut-Limousin", *Bull. Soc. Arch. et Hist. du Limousin*, 106, 31-59.
- (1983) : "Les limites des Lémovices", *Aquitania*, 1, 37-48.
- (1990) : "Itinéraires de long parcours en Limousin", in : *Les moyens de communication en Limousin*, Limoges, 49-54.
- (1995) : *Voies romaines en Limousin*, Travaux d'Archéologie Limousine Suppl. 3, rééd. 1997.
- Desbordes, J.-M. et M. Villoutreix (1995) : "Toponymes routiers en Limousin : étymologie et répartition", *Travaux d'Archéologie Limousine*, 15, 53-59.
- Doucet (1984) : "Des fontaines miraculeuses - Les bonnes fontaines", *Chroniques Nontronnaises*, 7, 34-53.
- Drouault, R. (1899) : "Recherches sur le couvent et le bourg de Saint-Pardoux-la-Rivière", *Bull. Soc. Hist. et Arch. Périgord*, 26.
- Dujarric-Descombes, A. (1908) : "Le château de La Tour-Blanche", *Bull. Soc. Hist. et Arch. Périgord*, 35, 338-351 et 416-436.
- (1920) : "La léproserie de La Tour-Blanche", *Bull. Soc. Hist. et Arch. Périgord*, 47, 86-90.
- (1916) : "Extrait du deuxième volume des voyages du Chevalier de Lagrange-Chancel", *Bull. Soc. Hist. et Arch. Périgord*, 43, 287-300.
- Fayolle-Lussac, B. (1983) : *La motte et la châtelainie de Bourzac et l'occupation du sol de la frontière occidentale du Périgord*, thèse de III<sup>e</sup> cycle dactyl. Univ. Bordeaux III.
- Fournier, G. (1978) : *Le château dans la France médiévale*, Paris.
- Gaillard, H. (1997) : *La Dordogne, 24 (CAG)*, Paris, 250 (notice 554).
- Gourges, Vte de (1873) : *Dictionnaire topographique du département de la Dordogne*, Paris.
- Higounet, Ch., éd. (1978) : *Recherches sur l'histoire de l'occupation du sol en Périgord*, Paris.
- Higounet-Nadal, A., éd. (1983) : *Histoire du Périgord*, Toulouse.
- Laharie, M. (1978) : "La géographie du Périgord comtal (IX<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)", in : Higounet 1978, 43-52.

34. *État des Postes assises pour le service du Roi dans le royaume* ; Bibl. Nat., mss des Cinq Cents, t. 254, fol. 245 verso et 246 recto, cité par G. Vélynaud 1990, 25.

- Lemaitre, S. L. (1984) : "Les dépendances ecclésiastiques de l'abbaye de Solignac au Moyen Age", *Bull. Soc. Arch. et Hist. du Limousin*, 111, 96-121.
- Les moyens de communication en Limousin* (1990) : *Les moyens de communication en Limousin de l'Antiquité à nos jours, Actes du Colloque régional de Limoges, 3-5 mai 1990*, Travaux d'Archéologie Limousine Suppl. 1.
- Massougnès, A. de (1881) : "Notes historiques de quelques fiefs du Comté de Périgord relevant de l'évêché d'Angoulême", *Bull. Soc. Hist. et Arch. Périgord*, 8.
- Nanglard, J. (1894-1903) : *Pouillé historique du diocèse d'Angoulême*, Angoulême, I-IV.
- Pijassou, R. (1978) : "Aspects géographiques de l'occupation du sol en Périgord", in : Higounet 1978, 165-178.
- Ribault de Laugardière, chanoine P.H. de (1879) : Essais topographiques, historiques et biographiques sur l'arrondissement de Nontron, *Bull. Soc. Hist. et Arch. Périgord*, 6.
- (1880) : Essais topographiques, historiques et biographiques sur l'arrondissement de Nontron, *Bull. Soc. Hist. et Arch. Périgord*, 7.
- (1881) : Essais topographiques, historiques et biographiques sur l'arrondissement de Nontron, *Bull. Soc. Hist. et Arch. Périgord*, 8.
- (1882) : Essais topographiques, historiques et biographiques sur l'arrondissement de Nontron, *Bull. Soc. Hist. et Arch. Périgord*, 9.
- (1884) : Essais topographiques, historiques et biographiques sur l'arrondissement de Nontron, *Bull. Soc. Hist. et Arch. Périgord*, 11.
- Secret, J. (1962) : "Églises et chapelles périgourdines disparues, d'après la carte de Belleyme", *Bull. Soc. Hist. et Arch. Périgord*, 91, 87.
- Verinaud, G. (1978) : "Les routes de poste en Limousin sous l'Ancien Régime, Le Limousin de 1610 à nos jours", in : *Actes du 102<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés Savantes (Limoges, 1977)*, Paris, 55-73.
- (1990) : "La poste aux chevaux en Limousin", in : *Les moyens de communication en Limousin*, 25-35.